

# Langage et enseignements : Bref aperçu de la dimension didactique des paroles de Mame Cheikh Ibrahima Fall<sup>1</sup>

Dr Papa Malamine Junior MANE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

[mamebambacheikhibrafall@gmail.com](mailto:mamebambacheikhibrafall@gmail.com)

## **Résumé :**

La présente contribution souligne la valeur didactique du langage chez Mame Cheikh Ibrahima Fall. En effet, pour ce dernier, dans le langage, tout est question de science, de sagesse et d'enseignement. En examinant son corpus linguistique, à travers certains de ses dictons, nous nous sommes rendu compte que ses propos ont été, sont et resteront à jamais un vecteur de transmission du savoir destiné à la limite pour toute l'humanité et particulièrement aux disciples mourides et des baay- Fall en particulier. Pour rappel, L'objectif de ce présent article n'est pas d'étudier la dimension spirituelle de la Personne<sup>2</sup>, mais plutôt de faire une analyse sociolinguistique sur un corpus basé sur certains de ses propos à valeur éducative.

Mots-clés : afrique, besoin, éducation, repenser

## **Abstract :**

This contribution highlights the didactic value of language for Mame Cheikh Ibrahima Fall. Indeed, for him, language is all about science, wisdom and teaching. By examining his linguistic corpus, through some of his sayings, we realized that his words were, are and will forever remain a vehicle for the transmission of knowledge intended for the whole of humanity, and particularly for the disciples of the Mourides and the Baay-Falls in particular. As a reminder, the aim of this article is not to study the spiritual dimension of the Person, but rather to make a sociolinguistic analysis of a corpus based on some of his words of educational value.

**Keywords :** africa, education, rethink, need

---

<sup>1</sup> Fils de Modou Rokhaya Fall, grand érudit de l'islam au Sénégal et de Mame Seynabou Ndiaye, Mame Cheikh Ibrahima Fall est un religieux et dirigeant sénégalais

<sup>2</sup> Faire référence à Mame Cheikh Ibrahima Fall

## Introduction

Nos premiers mots sont des mots d'excuses. Nous ne nous reconnaissons pas de talent ni de sagesse pour parler ou écrire sur Mame Cheikh Ibrahima Fall,<sup>3</sup> mais c'est le cercle prestigieux des talibés baay-Fall dans lequel nous sommes définitivement installé qui exige de nous autres chercheurs, la pertinence d'explorer la voie à la recherche sociolinguistique sur le langage, les paroles et enseignements de Sidi Birahim Fall<sup>4</sup>. De ce point de vue c'est Serigne Abdoulaye Fall Ndar<sup>5</sup> qui nous reconforte, citant Mame Cheikh Ibrahima Fall en ces termes : **“ "Aa doom da ngeen doonul ay yaram, ndax bu ngeen nekoon yaram lu ma wax ngeen bind ko" ‘. C'est-à-dire “ Oh mes condisciples vous n'êtes pas d'éminents savants sinon vous aller vous évertuer à écrire tout ce que je vais vous dire pour la postérité”**

La présente contribution souligne la valeur didactique du langage chez Mame Cheikh Ibrahima Fall. En effet, pour ce dernier, dans le langage, tout est question de science, de sagesse et d'enseignement. En examinant son corpus linguistique, à travers certains de ses dictons, nous nous sommes rendu compte que ses propos ont été, sont et resteront à jamais un vecteur de transmission du savoir destiné à la limite pour toute l'humanité et particulièrement aux disciples mourides et des baay- Fall en particulier.

Pour rappel, L'objectif du présent article n'est pas d'étudier la dimension spirituelle de la Personne<sup>6</sup>, mais plutôt de faire une analyse sociolinguistique sur un corpus basé sur certains de ses propos à valeur éducative. Dans cette dynamique, notre hypothèse tourne autour des questions suivantes : Quel sens donne -t- on aux dictons **“Ah doom ‘** ? Quelle est la valeur pédagogique de ces propos ? Répondre à toutes ces questions sus évoquées nous permettra non seulement de découvrir la richesse et la valeur linguistique mais aussi la dimension didactique de la parole chez Mame cheikh Ibrahima Fall. De la sorte, à travers notre problématique, nous chercherons à identifier avec précision la morale sociale qui se dégage de ces propos.

Dans notre démarche méthodologique nous nous sommes inspiré de Luc Van Campenhout, Jacques Marquet, Raymond Quivy, trois auteurs qui s'imposent dans la recherche en sciences humaines. Ainsi, nous avons opté pour une démarche qualitative qui est une technique de collecte de données et qui permet au chercheur d'analyser des opinions et d'en

---

<sup>3</sup> Mame Cheikh Ibrahima Fall = Sidi Birahim Fall = Lamp Fall = Baboul Mouridina

<sup>4</sup> Mame Cheikh Ibrahima Fall, affectueusement appelé encore Sidi Birahim Fall

<sup>5</sup> Serigne Ablaye Fall Ndar, 3<sup>e</sup> khalife, de 1954 à 1975.

<sup>6</sup> Faire référence à Mame Cheikh Ibrahima Fall

déduire des conclusions. Pour y arriver, nous avons choisi pour notre travail de terrain de procéder d'abord à un recueil des données qui n'est rien d'autre qu'une compilation de certains textes ou dictons dits " Ah Doom ", ensuite à une distribution des questionnaires et enfin vient en appoint l'entretien semi directif pour compléter les informations que nous avons obtenues et qui débouche sur une analyse du sens véritable des paroles de Mame Cheikh Ibrahima Fall.

## **1. Qui est Mame Cheikh Ibrahima FALL, brève présentation**

Au regard de sa complexité et de son caractère multidimensionnel il est évident que vouloir faire une présentation exhaustive de Mame cheikh Ibrahima Fall est une entreprise difficile. Cependant, quelle que soit la délicatesse de ce projet, nous nous limiterons à donner quelques informations sur sa biographie.

Originaire du village de Ndiaby Fall dans la province du Niambour, Mame Cheikh Ibrahima FALL est né vers 1885. Surnommé Lampe Fall ou encore " Baboul Mouridinn"<sup>7</sup>, il est sans nul doute l'un des fidèles compagnons le plus en vue aux côtés du vénéré Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké dit Borom Touba.<sup>8</sup> Bien qu'il soit incompris par certains, il faut surtout reconnaître qu'il est doté d'un pouvoir spirituel incontesté, incontestable et jusque-là jamais égalé parmi les figures religieuses emblématiques qui ont cheminé avec Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Sa disparition intervient en 1930 dans la région de Diourbel et il sera inhumé à Touba auprès de son maître<sup>9</sup>.

## **2. Présentation du corpus**

La notion de corpus, selon NDAO, est « l'ensemble d'énoncés ou de segments d'énoncés dont on veut effectivement rendre compte »<sup>10</sup>. En d'autres termes et reprenant toujours ses propos, c'« est l'ensemble discursif effectivement soumis à l'analyse. Il doit être constitué (choisi, délimité) pour pouvoir être soumis aux opérations envisagées ».<sup>11</sup> En se référant aux propos de NDAO, nous pouvons en déduire que le corpus est une banque de données langagières, choisies et classifiées, répondant à tous les critères linguistiques

---

<sup>7</sup> Baboul Mouridinn : La porte du Mouridisme

<sup>8</sup> Borom Touba signifie le fondateur de la ville de Touba. Touba, dont le site a été découvert en 1887, est la troisième fondation de Cheikh Ahmadou Bamba après Darou Salam et Darou Marnane.

<sup>9</sup> Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké est le maître de Mame Cheikh Ibrahima Fall

<sup>10</sup>Ndao P. A, janvier (2003), *Quelques éléments pour la recherche en sciences du langage*, (Maîtrise, DEA, Thèse Linguistique française, sociolinguistique), Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 3

<sup>11</sup>Ndao P. A, janvier (2003), *Ibid.*, p.1

appropriés servant ainsi d'échantillon dans l'étude du langage. Ainsi, le tableau suivant représente le corpus d'analyse essentiellement composé d'une compilation de textes ou dictons ' A doom '.

<b>Textes</b>	<b>Traduction</b>
<b>Aa, doom ku ñaan mayu ñu la boo jënde am.</b>	Oh mes condisciples, celui qui quémande une chose en vain, s'il fait un effort pour l'acheter, il l'aura à son tour
<b>Doom lu liggéey di maye rus na ko ñaan.</b>	Mes condisciples, tout ce que le travail peut offrir à l'homme, j'ai honte de le quémander
<b>Aa, doom di leen jéllale ak jéggale.</b>	Oh mes condisciples, il faut parfois faire la sourde oreille sur certaines choses, et avoir l'esprit de tolérance
<b>Di muñ ndax mën a muuñ.</b>	Savoir endurer pour avoir le sourire à l'avenir
<b>Topp ndiggal bàyyi tere.</b>	Suivre les recommandations et se détourner des interdits
<b>Xettali sa moroom ngir sa boroom.</b>	Aider son prochain par la grâce de DIEU
<b>Jox cër ku la mag, sax ci toroxlu la..</b>	Respecter les aînés et rester digne en toute situation
<b>Ëpp doole te do noggatu.</b>	Avoir la force sans jamais vouloir affaiblir ou piétiner son prochain
<b>Xam lu bari sàkku noppi.</b>	Avoir la sagesse et rester humble
<b>Koo tooñ baalu ko, ku la tooñ na nga ko baal.</b>	Celui que tu as offensé demande lui pardon et en retour celui qui t'offense pardonne le

<b>Defar diggante yi bañ a yàq.</b>	Réconcilier et consolider les relations humaines entre les gens et éviter de les détruire
-------------------------------------	---

**Source :** Textes obtenus à partir de copulation de dictons recueillie auprès de certains sages baay Fall.

### 3. Méthodologie

Le cadre géographique dans lequel s'est effectué ce présent travail est constitué de, deux milieux : ndiaréme<sup>12</sup> et Mbacké<sup>13</sup> deux villes symboliques de la confrérie mouride mais surtout, passages incontournables pour tous ceux qui désirent savoir un peu plus sur l'histoire du mouridisme, la confrérie fondée par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké dit **Khadimou ar-Rassoul**<sup>14</sup>.

Il faut cependant observer que le choix porté sur ces deux villes ne relève pas du hasard, car, en plus d'avoir une grande renommée, ils regorgent un grand nombre de disciples de Mame Cheikh Ibrahima Fall.

Au courant de cette recherche, les instruments utilisés pour le recueil des données sont principalement le questionnaire et l'observation dans l'interaction (l'entretien semi directif).

Pour pouvoir élucider l'objectif de notre recherche, nous avons eu recours à des formulaires de questionnaire que nous avons distribué à quinze (15) vieux baay-Fall âgés de à 65 ans dont cinq (5) à ndiaréme et 10 (dix) à Mbacké.

En nous référant à la démarche de Dumont, nous avons choisi pour notre travail sur le terrain de procéder d'abord par la collecte des énoncés ou dictons de Mame Cheikh Ibrahima Fall, puis à une distribution des questionnaires aux différents locuteurs et enfin vient en appoint l'entretien semi directif avec cinq (5) autres baay Fall pour compléter les informations que nous avons obtenues.

### 4. Analyse et Résultats

---

<sup>12</sup> Diourbel, anciennement Ndiarem, région de Diourbel (Sénégal).

<sup>13</sup> Le **département de Mbacké** est l'un des trois départements de la région de Diourbel (Sénégal), au centre-ouest du pays.

<sup>14</sup> Terme arabe (en arabe : « خادم ال رسول, Serviteur du Messenger » )

A ce niveau de la recherche, il s'agit pour nous d'exploiter des informations obtenues à partir du questionnaire et d'autre part d'analyser le corpus enregistré. A la suite de l'exploitation de notre corpus, notre analyse dégage trois points focaux dans les paroles de Mame cheikh Ibrahima Fall qui font de lui, le véritable moralisateur des hommes :

- ✓ **D'abord, les paroles de Mame cheikh enseignent à l'homme la culture et culte du travail.** En effet, le travail est devenu une doctrine chez les mourides grâce à Mame Cheikh Ibrahima Fall. Il était toujours contre la facilité et la passivité qui sont symboles de paresse pour l'homme. Ainsi, quand il disait « **Aa, doom ku ñaan mayu ñu la boo jènde am** » c'est-à-dire « Ah mon enfant, celui qui quémante une chose en vain, s'il fait un effort pour l'acheter, il l'aura à son tour », il nous invite au culte du travail. Derrière cette affirmation, on déduira que seul le travail paie. De là, la morale que l'on peut retenir est que mieux vaut travailler que de quémander dans la vie pour satisfaire ses besoins. Selon ses enseignements, l'homme doit travail pour gagner sa vie et garder sa dignité. En effet, pour un philosophe comme Mame Cheikh Ibrahima Fall, loin d'être une aliénation, le travail se présente comme une activité humaine, à la limite libératrice. C'est peut-être, au regard de ce postulat qu'il disait « **Doom lu liggéey di maye rus na ko « jëf-jël » aan.** », « c'est à dire, Fils, tout ce que le travail peut offrir à l'homme, j'ai honte de le quémander. » En examinant cette assertion, on voit nettement qu'ici est posé le véritable sens du « **jëf-jël** » c'est à dire « récolter ce que l'on a semé », et du « **ñak diariñnu** » c'est-à-dire « travailler à la sueur de son front », deux slogans qui rythment la vie du baye Fall. Nous entendons par là que rien n'est gratuit et que tout semble avoir un prix, seul le travail est la chef de la réussite et en conséquence, on ne récolte que ce que l'on a semé.
- ✓ **Ensuite, on peut toujours reconnaître que les propos de Mame cheikh Ibrahima Fall nous enseignent le sens du pardon.** Le pardon amène à reconsidérer une faute comme excuser. Le fait de pardonner entraîne le vivre-ensemble dans la société et favorise la communion entre les hommes. En réalité, il faut reconnaître que devant une offense, la réaction naturelle de l'homme consiste à vouloir se défendre et à essayer de se faire justice. Ce que refuse clairement Mame Cheikh Ibrahima Fall qui nous enseigne les vertus du pardon. Dans ce sens, Mame Cheikh Ibrahima Fall dira « **Aa, doom di leen jëllale ak jëggale** » c'est-à-dire « Mon fils, il faut parfois faire la sourde oreille sur certaines choses, et avoir l'esprit de tolérance ». Toujours dans cette même perspective, il précisera que « **Di muñ ndax mën a muuñ** », c'est-à-dire « Savoir

endurer pour avoir le sourire à l'avenir ». A travers ces deux assertions, Mame Cheikh Ibrahima Fall nous invite à être indulgent et tolérant vis-à-vis de nos proches. En effet, selon lui, le meilleur parmi les hommes est celui qui a le culte du pardon, c'est-à-dire celui qui sait pardonner s'il est offensé, méprisé, ou s'il a vécu une injustice. Rappelons que c'est parfois notre égo qui amène à réagir spontanément et à se protéger lorsqu'on se sent attaqué pour se défendre. Dans cette mouvance, Mame Cheikh Ibrahima FALL nous invite dans ses enseignements à éviter de vexer ou de manifester sa force et sa puissance sur son prochain. C'est ce qui légitime ces propos suivants : « **ëpp doole te do noggatu** », c'est-à-dire « avoir la force sans jamais vouloir affaiblir ou piétiner son prochain ».

- ✓ **Enfin, dans le corpus, nous pouvons remarquer des enseignements, allant dans le sens de l'entre aide entre les hommes. Quand Cheikh Ibrahima Fall dit, « Xettali sa moroom ngir sa boroom » c'est-à-dire « Aider son prochain par la grâce de DIEU », il nous rappelle déjà que l'entre aide est le socle du vivre en société. Cela nous rappelle aussi que le levier incontournable de la solidarité et de la fraternité entre les hommes est l'entraide. Nous reconnaissons donc à travers ces enseignements que l'homme doit être utile à son prochain. Il doit également aider sans rien attendre en retour.**

Loin d'être un opportuniste, il doit participer à la cohésion et à l'harmonie sociale. C'est que semblent illustrer les propos suivants : « **Defar diggante yi bañ a yàq** », c'est-à-dire « Réconcilier et consolider les relations humaines entre les gens et éviter de les détruire ».

## **5. Synthèse : que retenir ?**

D'une part, il faut reconnaître que les propos de Mame Cheikh Ibrahima Fall véhiculent une instruction morale dans le sens où ils permettent de corriger les mœurs sociales en redressant les vices et les tares qui gangrènent la société. Cela revient donc à comprendre que Mame cheikh Ibrahima Fall, en tant qu'acteur social, jette un regard critique sur les mœurs, observe les comportements et corrige les défauts des hommes à travers les dictons.

Et d'autre part, à y voir plus clair, Mame cheikh Ibrahima Fall s'est donné pour vocation d'établir une société saine et sainte, sans dérives ni excès. Cette recherche d'équilibre social fait de Mame cheikh Ibrahima Fall, un pédagogue dont le rôle serait de présenter aux hommes des leçons de conduite sociale.

## **Conclusion**

A travers ces dictons, on peut facilement remarquer que Mame Cheikh Ibrahima Fall a toujours assigné à ses propos une mission didactique. Cette dernière renvoie à l'information, à l'éducation, à la formation ou à l'initiation que regorgent les propos de Mame Cheikh Ibrahima Fall. Ce dernier fait connaître à l'homme ce qu'il ignorait. De même, en lui délivrant un message, Mame Cheikh fait réfléchir l'homme, le sensibilise, l'éduque en lui dictant une leçon de conduite sociale, une vision du monde. A ce niveau, le Mame cheikh fait connaître à l'homme, une époque, un milieu social. En véritable parolier de tous les temps, il fait de ces paroles, de véritables dictons qui ont une valeur pédagogique et informative.

## **Bibliographie**

Bat Jean-Pierre, « Cheikh Ahmadou Bamba à travers les archives [[archive](#)] », sur *Africa4*, Libération, 21 février 2019 (consulté le 14 mai 2019)

Brisson Emmanuel, 2008, Reportage sur la confrérie Mouride (page 3) [[archive](#)], , sur le site de Grand reportage

GUEYE Cheikh, Touba, 2002, : La capitale des Mourides, Paris, Karthala,

GUEYE Cheikh *Touba*, 2002 : *la capitale des mourides*, Paris, Khartala, 536 p.

SEYE Abdou, *Des hommes autour du Serviteur de l'Envoyé - Aperçu biographique de disciples de Cheikh Ahmadou Bamba*, Édition 1438 h / 2017

SY Malick, Mbaye Ravane, 2003, *Pensée et action*, t. 1, *Vie et œuvre*, Albouraq, p. 294